

# **SHUCK ONE**

**2007 / 2017**

# SHUCK ONE

Né à Pointe-A-Pitre en 1970, Shuck One découvre le graffiti au début des années 80 à travers des revendications murales indépendantistes aux Antilles. Ce flash eut un effet moteur qui ne l'a jamais quitté et qu'il a emmené avec lui tel un précieux bagage à Paris, où il s'installe en 1984.

Il plonge immédiatement dans le mouvement hip-hop et dès 1985, se tourne vers sa discipline la plus revendicative en tant que writer : le graffiti. Ses tags et throw-ups réalisés dans les artères souterraines du Métro font figure de référence, puissants, agressifs, engagés, qu'il s'agisse de gestes personnels ou collectifs, réalisés avec son groupe DCM-1985. Son nom est omniprésent sur les lignes stratégiques 2, 9 et 13, ce qui lui vaut le titre de "King of subway".

Fort de son expérience d'activiste issue de différents combats idéologiques auxquels il a contribué dans une quête d'identité accrue, porté par la ville, sa diversité humaine et sa puissance créative, il devient rapidement une figure majeure du mouvement hip-hop. Cette culture est en lui. Au passé comme au présent.

Shuck One poursuit sa transhumance avec acharnement sur divers supports, dans différents lieux de France et d'Europe, du festival de graffiti au terrain vague. Son leitmotiv : faire évoluer son travail mural. Les caractères, les signes, les traces, marqués et superposés en stratification, créant des volumes de matière, évoquent un volcan en ébullition d'où jaillit un magma de couleurs. Ces couleurs mélangées, opposées, associées, dont le foisonnement recouvre les murs de la capitale et les terrains vagues de sa périphérie, font de lui un coloriste à part entière au sein de la première génération de graffeurs français. Pendant cette période de créativité intense, il formera Basalt, un collectif d'artistes parisiens reconnus ; un groupe dont la vocation fut avant tout de répandre la culture hip-hop et son art par-delà les frontières de l'underground.

Shuck One expérimente sans tabou, remet en question les origines historiques de son art. En 1995, Basalt se dissout et Shuck One passe progressivement du mur à la toile, pour développer une écriture profondément singulière, où les formes consciemment expressives font écho aux maux de notre monde, tout en cultivant des références à la dimension culturelle et politique du graffiti.

Shuck One va s'intéresser de très près à la philosophie, dont il se nourrit avidement, et qu'il mixe avec ses références culturelles et ses expériences précédentes. Il va progressivement démontrer l'impact émancipateur que peut jouer le graffiti sur la notion d'individualisme. Le graffiti est l'expérience artistique qu'il a cherché à développer dans une réflexion autour du mode de vie parisien : comment la culture du graffiti est-elle née en France au début des années 80 et plus particulièrement à Paris ? Quel usage en faisait-on, en fait-on ?

Shuck One réalise peu à peu des œuvres plus complexes, composées de corps suspendus et d'objets non clairement identifiés, mais qui conservent toujours cette spontanéité, cette sensibilité et cette controverse propres à la rue. Sa force de caractère s'exprime à travers des jaillissements de couleurs afin d'en approfondir les sensations, la sensibilité et l'émotion. De son travail, on retient la spontanéité, l'esprit vindicatif et les vibrations rythmiques, comme en écho à la musique afro-américaine contemporaine. Ses peintures et installations restent résolument en prise avec des réalités humaines et sociales, s'inspirant de thèmes et d'événements marquants de la société actuelle. Elles portent l'identité afro-caribéenne mais aussi celle d'une France multiculturelle. L'œuvre fascine par cette double volonté de représenter l'extérieur, la rue, le monde, et l'intérieur, les méandres du cerveau et du corps.

On doit à Shuck One l'invention du « Grafficism », un travail sur toile percutant portant en lui une résonance graphique : l'âme du graffiti, rencontre de la spontanéité, de l'esprit vindicatif, des vibrations urbaines et du rythme de la musique contemporaine. Longévité et détermination caractérisent cet artiste sans cesse en évolution : « Mon parcours et mes convictions se répondent. Je me dirige de plus en plus vers une création engagée, car l'artiste doit prendre ses responsabilités. Ma philosophie est de transmettre cette conscience qu'est l'éveil, l'émancipation sociale et urbaine. Je veux redonner à la rue ce qu'elle m'a permis de découvrir, d'observer et de vivre. »

Depuis 1994, ses œuvres entrent dans les collections publiques et privées : elles sont notamment conservées au Fonds National d'Art Contemporain, à la Ville de Strasbourg, au Ministère de l'Outremer, à la Fondation Thétis et ont rejoint récemment la collection permanente du MEMORIAL ACTe.

Enrick Weissman

## **EXPOSITIONS PERSONNELLES**

2016

« From Underground », Galerie Avant-Gartiste, Paris, France

2015

« L'Histoire en marche », installation sonore et visuelle, acrylique, aérosol, collages et modules en volume sur mur de béton, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, exposition permanente du MemorialACTe

« Living in Space », Galerie Anne & Just Jaekin en collaboration avec 2ArtAngels, Paris, France

2014

« Escape », Fondation Clément, Martinique, France

« Daily Street », Galerie Estace, Baumwollspinnerei, Leipzig, Allemagne

2013

« Wall Speech », Galerie Estace, Paris, France

2010

« Press it », Nicy Gallery, Paris, France

« Vinculum Lucis », installation et performance visuelle, parvis de l'Eglise Santa Maria del Rosario, Rome, Italie.  
Performance et installation filmées par Sylvano Agosti, Diego Allegro et LorenzoNegri, puis projetées sur le Castel Sant'Angelo, à Rome, pendant l'exposition de l'installation.

2009

« Cryptogrammes urbains », Nicy Gallery, Paris, France

2008

« Voir en grand », installation et performance visuelle, Université d'été du Medef, Ecole Polytechnique, Palaiseau, France

« Stone camouflage », Nicy Gallery, Paris, France

2007

« Introspection », installation sonore et visuelle, carte blanche du Ministère de la Culture et de la Communication, Palais Royal, Paris, France

« Caractère subversif », Galerie Art Actuel, Paris, France

« Up underground », Galerie d'Anières, Genève, Suisse

2006

« From writer », Crack Loft, Montreuil, France

« Graffic session », Galerie Askeo, Paris, France

2005

« Conciliation », Villa Oustau, Château d'Aureilhan, Tarbes, France

2004

« Art 2 », Fondation Amgen, Amsterdam, Pays-Bas

« Shuck up », Crack Loft, Montreuil, France

2000

« Réalité frontale », Galerie Arakawa, Paris, France

1999

« Wild land next millénium », Galerie 31, Paris, France

1997

« Black History », Banque Desjardins, Montréal, Canada

« Où en sommes-nous aujourd'hui ? » Musée d'Art de Saint-Laurent, Montréal, Canada

1996

« Urban Jungle », Galerie 43, Issy, France

1995

« Sacrale », installation artistique, Espace Boulée, Issy, France

« Un artiste contre le sida », Galerie E2A, Paris, France

1994

« Parcours métropolitain », Espace ADRI, Paris, France

1993

« Color », Grote Mark, Groningue, Pays-Bas

## **EXPOSITIONS COLLECTIVES**

2016

« WUC » , Galerie Estace, SCOPE BASEL, Bâle, Suisse.

2015

« WUC » , Galerie Estace, SCOPE BASEL, Bâle, Suisse.

2014

2<sup>ème</sup> Biennale internationale de Casablanca, Casablanca, Maroc.

2013

« Graffiti Art », Artfiler Gallery, Bruxelles, Belgique

2012

« Cities of the red night, Fury n' Shuck One », Galerie Estace, Paris, France

« Il y a toujours des fantômes », Galerie Estace, Paris, France

« International urban Art », Stade de France, Saint-Denis, France

« Art urbain contemporain », Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan, Hôtel Marcel Dassault, Paris, France

« De l'Art contemporain à l'Art urbain », Artfiler Gallery, Bruxelles, Belgique

2011

« Street Art », Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan, Hôtel Marcel Dassault, Paris, France

2010

« 40 ans d'Art Graffiti », Artcurial Briest-Poulain-F. Tajan, Hôtel Marcel Dassault, Paris, France

2009

« Collection Gallizia, le TAG au Grand Palais, 150 artistes internationaux », Grand Palais, Paris, France

« Art urbain – graffitis #2 », SVV Leclere, Marseille, France

« Street art », Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan, Hôtel Marcel Dassault, Paris, France

2008

« Joburg art fair », « As you like », Johannesburg, Afrique du Sud

« Quiksand », Kunstencentrum Signe, Heerlen, Pays-Bas

« Street art », Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan, Hôtel Marcel Dassault, Paris, France

« Art graffiti & Post graffiti », Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan, Hôtel Marcel Dassault, Paris, France

- 2007  
« Femmes héroïques, une mythologie moderne », Musée de l'Homme, Paris, France
- 2005  
« Liberté », Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, France 2003  
« Bisons caravanes », Friche la Belle de Mai, Marseille, France
- 2002  
« Festival Art et squats », Palais de Tokyo, Paris, France
- 1999  
« Art crack'in », Galerie 31, Paris, France
- 1998  
« Sons of Ebony », Galerie Artlantis, Bad Hombourg, Allemagne  
« Archipel-Avènement-Abolition, mémoires juives, mémoires nègres », Ministère de l'Outre-mer, Paris, France
- 1997  
« Mosaïques Urbaines », Fondation internationale des Droits de l'Homme, Grande Arche, La Défense, France
- 1996  
« Paroles urbaines », La Laiterie, Centre Européenne de la jeune création, Strasbourg, France
- 1995  
« Diasporacines », Conseil Général, Fort-de-France, Martinique, France
- 1994  
« 7e salon des artistes peintres français d'Outremer », Espace Reuilly, Paris, France, 1er prix de la Ville de Paris
- 1992  
« Graffice artism », Maison du Peuple, Clichy, France  
« Art mooving », Uppsala, Suède
- 1991  
« 10 ans de Graffiti Art », Musée des monuments français, Palais de Chaillot, Paris, France  
« Bomb'art », Galerie du CRDC, Espace Graslin, Nantes, France

## **COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES**

Ministère de l'Outre-mer  
Ville de Strasbourg  
Fonds National d'Art Contemporain  
Astra Zeneca  
Spazio Thetis  
Jean-Charles de Castelbajac  
Alain-Dominique Gallizia  
Memorial ACTe



Ministère de la **Culture** et de la **Communication**

Communiqué de  
presse

**Carte blanche à Shuck :**  
**« Introspection »**  
**dans les vitrines du Ministère de la culture et de la**  
**communication au Palais Royal**  
**19 février – 18 mars 2007**



Contacts presse

Département de l'Information et de  
la communication

Service de presse  
01 40 15 80 55  
service.de.presse@culture.fr

Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, a souhaité que les vitrines du ministère de la culture et de la communication soient destinées à promouvoir la création contemporaine. Shuck est ainsi la neuvième personnalité à recevoir une « Carte blanche ».

Après avoir participé à « Rue au grand palais » en octobre 2006, où les cultures urbaines étaient à l'honneur, Shuck, artiste peintre graffeur, investit les vitrines du ministère de la culture et de la communication, permettant ainsi au public le plus large de venir découvrir une expression artistique libre, énergique et inventive.

L'installation de Shuck restitue son univers de création où il compose ses toiles et ses dessins. A cette réalisation s'associe une création musicale mélangeant musique classique, musique hip-hop, soul, funk et jazz.

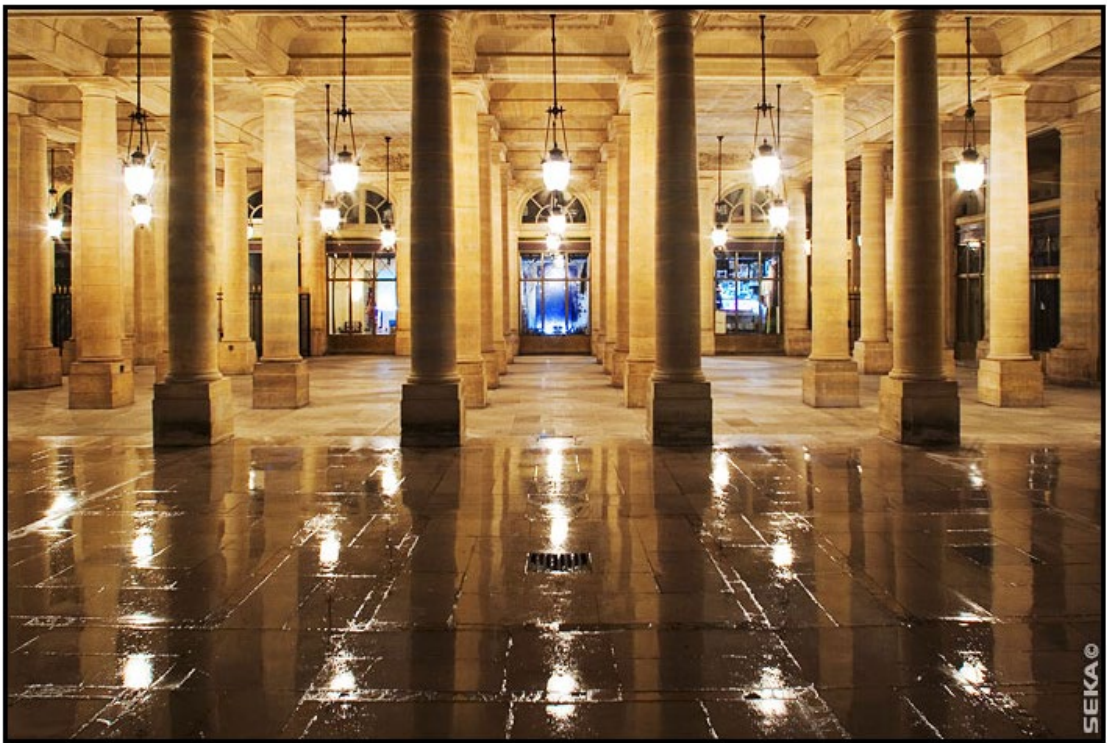
Shuck est un artiste issu du mouvement hip-hop parisien des années 80, avec un tag percutant et agressif, son empreinte murale a longtemps été présente dans le métro, seul ou avec son "crew D.C.M. "King of Subway", ligne N°2 : 87-89". Shuck est un nomade nourri de sons et d'images croisant son chemin, dont il se sert dans ses réflexions continues.

Paris, le 19 février 2007

Les vitrines du Palais Royal sont en accès libre  
aux horaires d'ouverture des jardins du Palais Royal : tous les jours du 19 février  
au 18 mars 2007, de 7h30 à 20h30

www.culture.gouv.fr

**Introspection** • Installation Sonore et Visuelle  
Ministère de la Culture-Palais Royal Fev-Mars 07







*"Carte Blanche"*  
*du Ministère de la Culture et de la Communication*  
*à Skid? "L'Instoction"*  
*10 février 1968 Cars 2007*







**Université d'été du «MEDEF»**  
**Think Big - Voir en Grand** • Performance Live - Installation Artistique  
École Polytechnique Palaiseau • Aout 2008  
H: 2m50 x L: 40 m





**Vinculum Lucis**

installation et performance visuelle, parvis de l'Eglise Santa Maria del Rosario, Rome, Italie. Performance et installation filmées par Sylvano Agosti, Diego Allegro et LorenzoNegri, puis projetées sur le Castel Sant'Angelo, à Rome, pendant l'exposition de l'installation. 2010

## VINCULUM LUCIS

(le lien de lumière – il legame di luce)

Installation performance sur le parvis de l'Eglise Santa Maria del Rosario à l'occasion du CORPUS DOMINI

Espace infiniment ouvert, la ville fut ma première source d'inspiration ; ses rues et ses murs, les premiers supports de ma peinture. Le passage du mur à la toile et le travail en atelier ont fait de la recherche de cette ouverture sur le monde extérieur et sur les autres une véritable nécessité. Cette ouverture est la nourriture fondamentale de mon travail : mon œuvre s'est construite au fil des rencontres, des échanges et des voyages qui ont ponctué ces vingt dernières années...

C'est à travers la rencontre du Padre Graziano à Montepulciano en août 2008, qu'a pris forme le projet d'intervenir sur le parvis de l'Eglise Santa Maria del Rosario. L'esprit d'ouverture de cet homme de foi qui m'apparut d'abord comme un homme de cœur, sa volonté de faire le lien entre le passé et l'avenir, son désir de se tourner vers les nouvelles générations, entrèrent immédiatement en résonance avec mes propres ambitions. Dans le domaine de l'humain, et plus encore, sur le terrain social, nos perspectives se rejoignaient. J'étais intervenu dans des lieux concentrant des populations en souffrance, désertés par l'espoir, dans des zones difficiles dites « sensibles » : prisons, hôpitaux, banlieues ... œuvrer sur ce parvis, créant un lien, une traverse, entre la rue et l'église, entre l'intérieur et l'extérieur, entre les mondes, entre les êtres si différents soient-ils, s'inscrivait dans le prolongement naturel de ces interventions. Vinculum Lucis : le lien de lumière... le titre de cette intervention s'imposait alors de façon tout aussi naturelle. Il décrivait précisément, d'une part, la dimension symbolique d'une œuvre visant à raviver une lueur d'espoir, à illuminer à nouveau les âmes et les cœurs, et d'autre part, l'aspect formel d'une installation intégrant une scénographie lumineuse...

Sur un plan plus personnel, ce travail est aussi l'aboutissement d'une réflexion poursuivie depuis toujours sur l'Eglise, et plus largement sur la spiritualité, les religions et les croyances. En Guadeloupe, où je suis né, j'ai été élevé dans la religion catholique. Sa pratique a accompagné mon enfance. A l'adolescence, la découverte de l'esclavage, du commerce triangulaire, de cette page parmi les plus abominables de l'Histoire et de sa légitimation par l'Eglise, entrainèrent une prise de distance tout aussi grande que l'avait été ma ferveur. Mais ce recul, cette émancipation, ne furent pas synonymes de rupture : avec eux s'ouvrait une réflexion qui devait se prolonger, évoluer et murir dans mon œuvre pendant plus de vingt ans, jusqu'à ce qu'émerge une vision totalement apaisée et que s'affirme pleinement une spiritualité toute personnelle. Là réside aussi l'importance que j'accorde à ce projet : il est le témoignage pictural de ce cheminement intime et le vecteur d'une vision nouvelle de l'Eglise – une Eglise résolument ouverte, universelle, fédératrice, et porteuse d'espoir...

Le choix de la période dans laquelle s'inscrira cette performance installation fait sens : elle se déroulera pendant la fête du Corpus Domini (le 6 juin) centrée sur les idées mêmes de rassemblement et d'ouverture. La situation géographique de l'Eglise Santa Maria del Rosario, dans le quartier central de Prati, fait également sens : chargé d'Histoire et de symboles de par la proximité du Vatican et de ses musées, ou encore celle du Castel Sant'Angelo, ce quartier en pleine métamorphose est aussi l'un des quartiers romains les plus jeunes et les plus dynamiques où se croisent des populations très différentes...

Cette performance sera réalisée au fil de deux semaines pendant lesquelles l'artiste pourra en permanence échanger in situ avec les fidèles comme avec la rue dans toute sa diversité. L'œuvre finalisée restera alors exposée pendant deux semaines suivantes sur le parvis de l'église et pourra ensuite faire l'objet d'une exposition itinérante. Filmée, la performance sera a posteriori projetée au Castel Sant'Angelo, durant la semaine des cultures urbaines, en juin 2010.

Installée sur le parvis de l'église, l'œuvre consistera en un coffrage métallique rectangulaire conçu en plusieurs parties formant ensemble une estrade mobile de 3 mètres de largeur sur 30 mètres de longueur. Une composition picturale abstraite faisant intervenir des techniques mixtes, dont l'aérosol et l'acrylique, viendra y prendre place. Cette abstraction, telle qu'elle a pu se construire à l'échelle de mon œuvre entière, se caractérisera par sa dimension graphique. On distinguera ainsi différents symboles, faisant, au centre de l'œuvre, référence au Corpus Domini, ou encore, matérialisant la rencontre des continents. Souffle nouveau pleinement contemporain, l'aérosol constituera littéralement la chair de l'œuvre, se mêlant aux autres mediums picturaux dans un travail sur la matière. A l'image de la richesse de la société et de toutes les différences qu'elle incarne, mais aussi de la vitalité et du dynamisme de l'Eglise du Padre Graziano, cette composition foisonnera de couleurs, laissant dominer le bleu et le violet, tonalités faisant signe vers l'univers spirituel dans lequel elle s'inscrit...

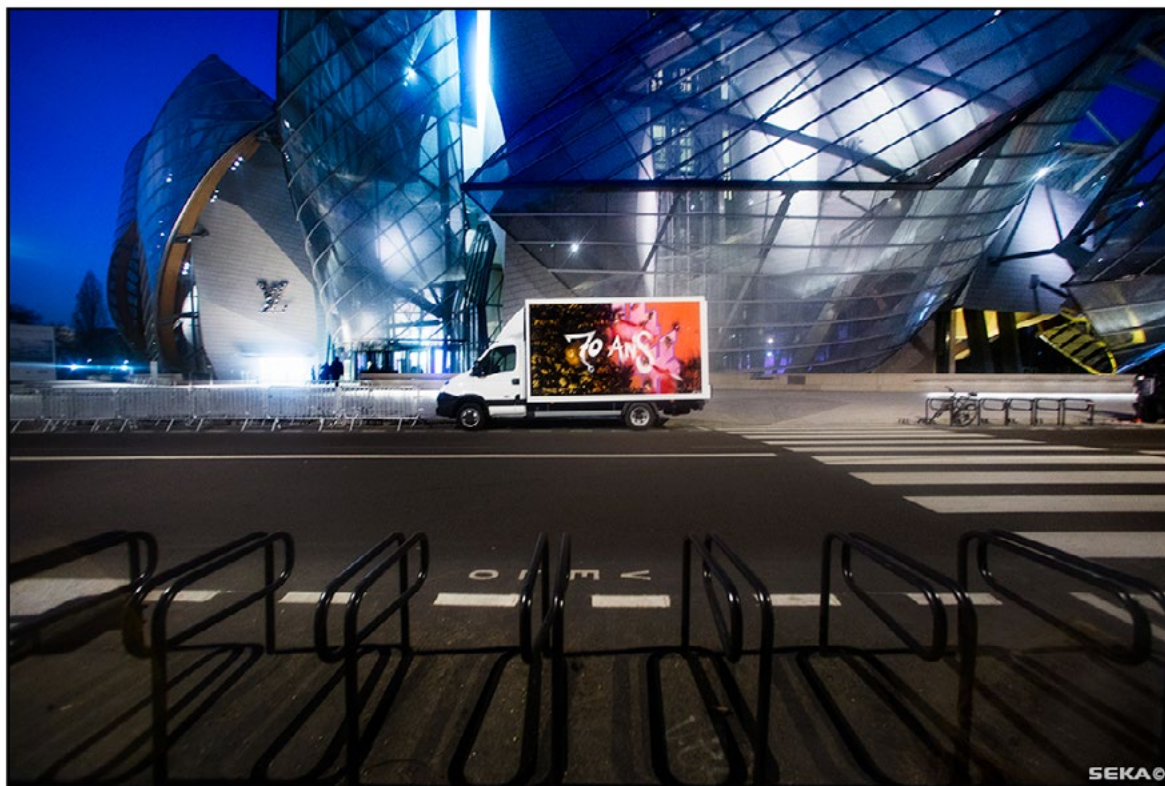
Conçue de sorte à se métamorphoser, l'installation intégrera à la tombée du jour une Scénographie lumineuse : certains détails de la composition reprenant ses couleurs Dominantes, reproduits sur des films lumineux, seront alors projetés sur la façade de l'église. Le lien horizontal, le pont, qui s'était formé le jour entre la rue et l'église, pourra alors se transformer, la nuit venue, en passerelle, en voie verticale, entre les hommes et... le ciel.











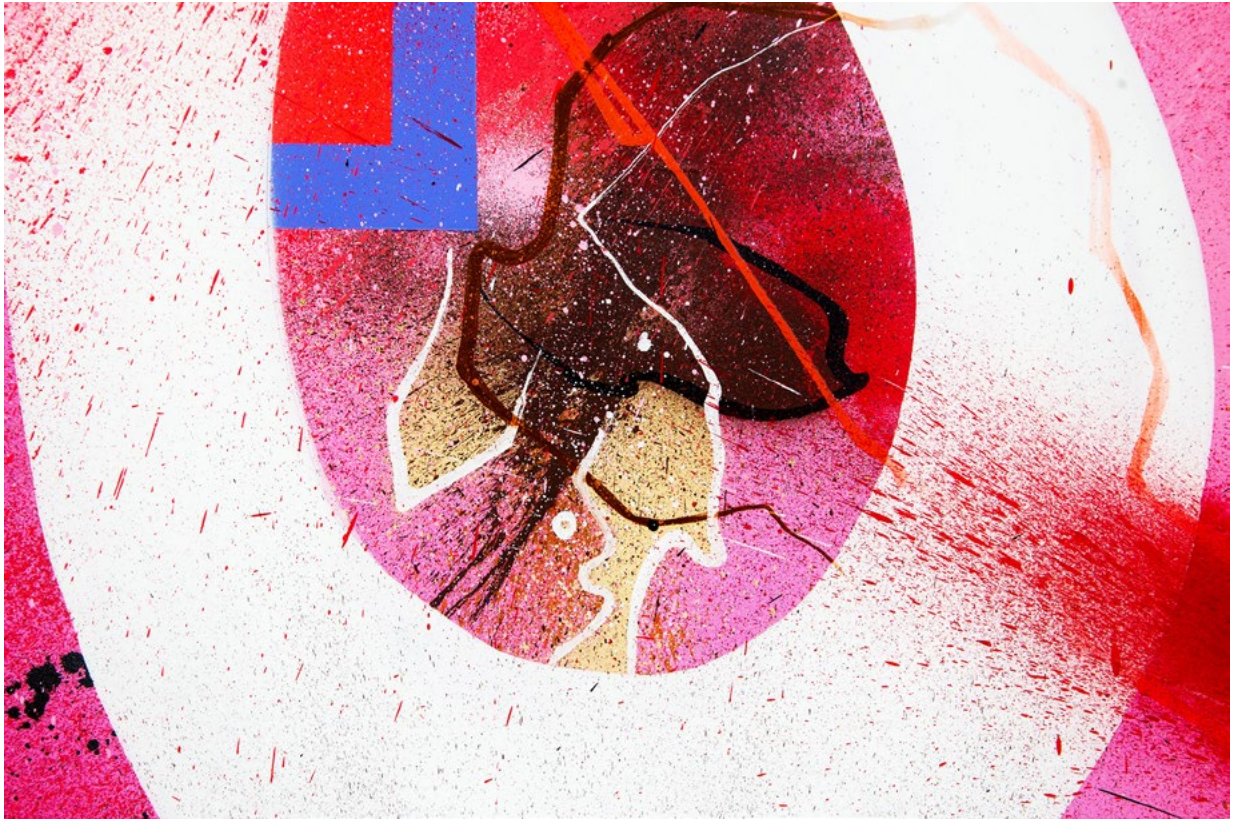
**Fondation Louis Vuitton** Avril 2015.

Des rames et tunnels du métro jusqu' au camion FRAIKIN, ma création n'a jamais eu de limites et n'à cessé de s'adapter aux différents supports... Le voyage en groupe ou en solitaire lors de mes réalisations fut pour moi un moyen d'exprimer mes idées ,mes revendications et de faire passer mes messages afin qu'ils soient vu par tout le monde...un artiste engagé se doit de rester en contact avec sa société contemporaine rempli de tous ces maux!!! Ma collaboration avec FRAIKIN,est né d'une passion pour ces camions depuis l'enfance qui me fascinait...

Le déferlement de ceux-ci sur les périphériques du monde, leurs entrées et traversées des grandes villes de jour comme de nuit me procure toujours une sensation étrange. Nourri d'images venus d'ailleurs comme dans « DUEL» le 1er film de Steven Spielberg. Dans ce style ARTFINE, la résonance graphique qui ressort des 2 fresques sur ce camion FRAIKIN est née de toutes ces inspirations d'ou la finesse des traits et l'impact des couleurs qui nous renvoi entre et l'esthétique et la déchirure comme l'entrée en ville de ceux-ci ... d'où est issu le graffiti en tant que mouvement underground.







## **L'HISTOIRE EN MARCHÉ...**

### **MEMORIAL ACTE**

Installation artistique sonore et visuelle. Aérosol, acrylique, collage et module sur béton • 4m x 8m • 2015

Octobre 1801 – mai 1802. Retour sur l'insurrection initiée par Ignace et Delgrès contre le pouvoir Bonapartiste, et sur un épisode de l'Histoire longtemps éludé, fondateur de la mémoire Guadeloupéenne. Hommage au combat pour la liberté de ces hommes et de ces femmes anonymes ou connus de tous. Réflexion contemporaine du XXI<sup>e</sup> siècle sur une page de l'Histoire qui continue aujourd'hui de s'écrire au fil des recherches et dont la réception doit se poursuivre dans l'imaginaire collectif.

Ce projet plastique consiste en une composition en volume qui fait intervenir différentes techniques mixtes : acrylique, aérosol, marqueur, collages d'éléments hétéroclites. Le travail en volume est conçu à partir d'une carte de la Guadeloupe qui trace une topographie des affrontements. En regard de cette topographie, une chronologie du conflit est intégrée sous forme de collages.

L'oeuvre nous invite ainsi à marcher dans les pas des résistants, dont le cheminement prend une dimension factuelle et physique. Intégration en volume de corps démembrés, calcinés, projections de chair impactée par la poudre, l'extrême violence dans laquelle les insurgés font face aux hommes de Richepance est palpable. Le cheminement des troupes d'Ignace et de Delgrès se charge d'une dimension mentale et idéologique, notamment signifiée par la déclaration de Delgrès du 10 mai 1802, citée et présentée sous forme de collages: sa portée est universelle.

La marche qu'évoque concrètement et symboliquement l'oeuvre est aussi celle de l'Histoire. Une marche « à double sens ». Une marche qui, d'une part, voit l'Histoire revenir sur ces pas alors que Bonaparte rétablit le 20 mai 1802 l'esclavage et la traite – et impose leur maintien conformément aux lois et règlements antérieurs à 1789 – et qui, d'autre part, accélère son cours et la tourne résolument vers un avenir que le combat d'Ignace, de Delgrès et de leurs compagnons, morts libres et pour la liberté, engage.

Avec le recul de deux siècles, l'intention de ce projet plastique est également de mettre en perspective les événements historiques de 1801-1802. A l'heure où l'Histoire est devenue mémoire, que cette mémoire nous dit-elle de l'Histoire ? Dans quelle mesure cette mémoire, nécessairement sélective et subjective, est-elle capable d'évoluer et de s'enrichir ? Que cette mémoire nous apprend-elle de la Guadeloupe d'aujourd'hui et des défis qu'elle doit relever ?

Remontée dans l'Histoire de la Guadeloupe, ce projet peut enfin être appréhendé comme un voyage à l'échelle d'une production personnelle travaillée dès ses origines par la recherche d'une identité afro-caribéenne aussi riche que complexe. Ainsi reprend-il et fait-il se rencontrer différents éléments d'un vocabulaire formel à partir des quels s'est organisée et à évoluée cette recherche, du début des années 90 jusqu'à aujourd'hui.

A rebours, ce voyage dans des temps révolus, aux plans collectif et individuel, prend alors la forme d'un voyage vers le futur. Il est surtout l'espace d'une écriture nouvelle qui se cherche et d'une Histoire à venir, qui reste à construire.



# Le temps de l'abolition

Age of abolition

Abolition de l'esclavage  
et son rétablissement  
en Guadeloupe

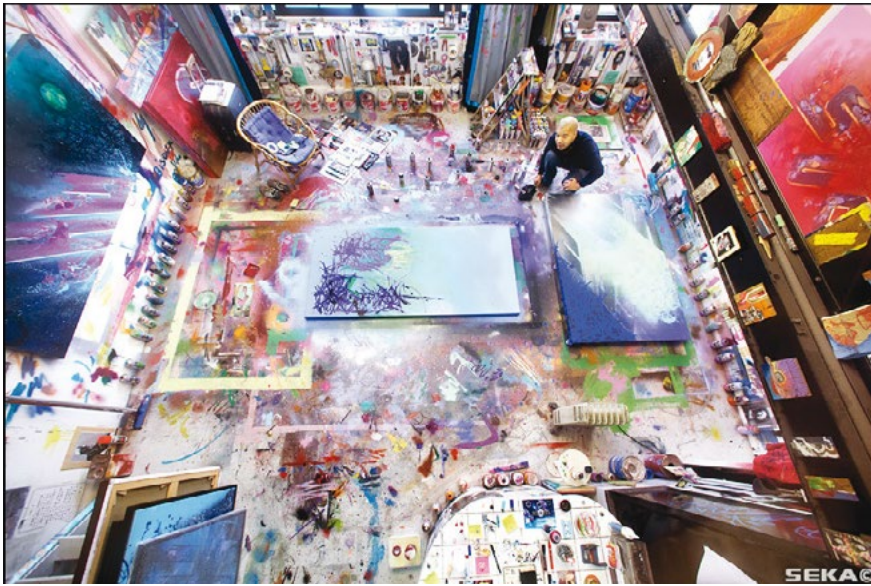
The abolition and  
reinstatement of  
slavery in Guadeloupe

Le 19 février 1802, Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage en Guadeloupe. Le 20 mai 1803, les Français réoccupent l'île. Le 22 août 1803, les esclaves se révoltent. Le 25 août 1803, les Français évacuent l'île. Le 27 août 1803, les esclaves se révoltent. Le 29 août 1803, les Français évacuent l'île. Le 31 août 1803, les esclaves se révoltent. Le 1er septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 3 septembre 1803, les esclaves se révoltent. Le 5 septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 7 septembre 1803, les esclaves se révoltent. Le 9 septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 11 septembre 1803, les esclaves se révoltent. Le 13 septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 15 septembre 1803, les esclaves se révoltent. Le 17 septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 19 septembre 1803, les esclaves se révoltent. Le 21 septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 23 septembre 1803, les esclaves se révoltent. Le 25 septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 27 septembre 1803, les esclaves se révoltent. Le 29 septembre 1803, les Français évacuent l'île. Le 1er octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 3 octobre 1803, les Français évacuent l'île. Le 5 octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 7 octobre 1803, les Français évacuent l'île. Le 9 octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 11 octobre 1803, les Français évacuent l'île. Le 13 octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 15 octobre 1803, les Français évacuent l'île. Le 17 octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 19 octobre 1803, les Français évacuent l'île. Le 21 octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 23 octobre 1803, les Français évacuent l'île. Le 25 octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 27 octobre 1803, les Français évacuent l'île. Le 29 octobre 1803, les esclaves se révoltent. Le 31 octobre 1803, les Français évacuent l'île.









[www.shuckone.com](http://www.shuckone.com)